

« Rattacher mon quotidien au mystère et à l'offrande du Christ »

Toutes nos réflexions nous montrent que par le baptême nous participons au sacerdoce du Christ. Malgré que nous ayons compris cela avec notre intelligence, nous avons souvent des problèmes à comprendre comment, concrètement, notre vie peut devenir l'expression de l'activité sacerdotale qui nous est donnée par la grâce de l'Esprit Saint. C'est lui qui nous rend capable de nous élever, d'élever notre cœur à Dieu.

Regardons le Christ. Qu'est-ce qu'il a fait ? Apparemment il a passé 30 ans de sa vie sans rien faire d'autre que d'apprendre le fonctionnement de l'humain. Ce sont donc les hommes et le monde qui sont révélateurs du dessein et de l'appel de Dieu. Nous sommes appelés à être solidaires du monde et des hommes. Nous sommes appelés d'être des chrétiens de notre temps, nous sommes appelés d'être le Corps du Christ dans et pour notre temps.

Comment le Christ a-t-il vécu son Incarnation ? – Il s'est inséré dans le monde, Il s'est inscrit dans les registres culturels et intellectuels de son temps, il est resté présent à son temps au point qu'il nous est parfois difficile de comprendre ce qu'Il a fait, ce qu'Il a dit. Dieu est un Dieu de l'alliance qui veut être compris de ceux à qui il s'adresse. Notre monde change et évolue. Il nous est demandé d'y trouver, comprendre et interpréter ce qui s'y passe.

Il nous est demandé une insertion radicale dans le monde, dans la vie quotidienne, en partageant les peines et les espoirs de tous, sans pourtant être du monde. Le « monde » dans le sens johannique veut dire tout ce qui ne peut pas reconnaître le Fils, tout ce qui est contre la Filiation.

Notre premier devoir quand nous arrivons quelque part, c'est à apprendre, à connaître et à estimer la façon de faire des autres. Inutile de penser que l'on va évangéliser s'il n'y a pas d'abord cela.

Nous sommes appelés à une insertion lucide dans notre monde actuel.

Voici quelques points qui peuvent et doivent nous interpeller si nous voulons vivre cette insertion dans le monde :

1. la mondialisation sous l'angle économique et culturel.

Comment voir clair sur les racines de la crise financière, comment moraliser le capitalisme ? Comment résoudre les questions qui touchent au développement et aux déséquilibres alimentaires ? Comment réagir en face d'une société de consommation ?

Sur le plan culturel nous rencontrons de plus en plus que certaines cultures, plus identitaires, se ferment violemment aux autres.

Il y a aussi l'irruption de l'informatique et de tout le virtuel qui bouleverse nos relations humaines. ...

2. des inquiétudes sociales - par exemple

- la violence qui s'infiltré dans tous nos milieux de vie ;

- la transformation de la structure familiale ;
- la fragilisation du vivre ensemble ...

3. le **scientifique**, par exemple la bioéthique

4. les **médias** qui publient sans discernement, mais pas sans intentions ;

5. tous les problèmes qui tournent autour du **religieux**

- les violences inter religieuses ;
- la déconsidération du religieux ;

Comment rester présent à tout cela ?

Quelques propositions :

1. Se former pour être compétent dans notre domaine spécifique.
2. Travailler à l'humanisation de l'homme, voir ce qui construit l'homme dans sa relation aux autres, faire reconnaître dans la société la dignité de chaque personne et les valeurs qui conduisent vers une humanité accomplie.
3. S'engager dans la solidarité en fonction de ce qu'on est, de ses sensibilités, de ses relations.
4. S'exercer pour faire grandir un regard contemplatif sur le monde qui est le nôtre.

St. Paul et des textes du Concile nous rappellent l'importance de notre insertion dans le monde :

- *« Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » 1 Co 10, 31*
- *« Tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce pour lui à Dieu le Père » Col 3, 17*
- *Gaudium et spes 4, 34 (voir feuille de textes)*

Il faut vivre tout cela dans la communion avec le Christ. À l'école de Nazareth nous apprenons de quelle manière Dieu intervient dans nos vies, dans le monde. C'est toujours sans bruit et plein d'amour véritable. Il fallait la vie à Nazareth pour que la vie publique de Jésus fût possible.

Il faut voir ce que les autres ne voient pas, comme Marie voit en Jésus humble et caché, le Messie promis. Comment voir l'action de Dieu dans nos compagnons de route, comme Marie voyait le Père dans son bébé, dans l'enfant, dans l'adolescent, dans le jeune homme ? Ce regard est un regard de priant qui va bien au-delà du visible.

Dieu a pris un visage humain, il se dit dans l'homme. Est-ce que je parviens à voir les traces de Dieu dans les hommes, les femmes qui m'entourent, qui me sont confiés ?

Un regard et une attitude contemplative

Nous devons être des contemplatifs au quotidien. Cela nous demande la capacité de ressentir, dans les petits comme dans les grands événements, une présence - celle du Christ. Pour trouver cette présence dans notre quotidien il faut revenir sans cesse sur ce que nous avons vécu, il faut relire les choses. St. Ignace appelle cela la relecture.

« Trouver Dieu en toutes choses, pas seulement ni d'abord dans la prière ou dans ce qu'il est convenu d'appeler les activités spirituelles, mais dans toute action humaine entreprise pour la gloire de Dieu. C'est donc bien le monde dans sa sécularité, la vie dans ce qu'elle a de quotidien, qui sont le lieu de la rencontre avec Dieu. Encore faut-il les aborder dans un regard de foi. [...] Le souci de la gloire de Dieu, lui permet (à la spiritualité ignatienne) de se trouver spirituellement à l'aise dans le monde profane. »

(Michel Rondet sj, « La voie ignatienne pour un monde sécularisé », dans « Christus », janvier 1991 n° 149)

Mais comment rattacher pratiquement notre vécu au mystère du Christ ? – La tradition spirituelle chrétienne nous apprend que nos vies, nos souffrances, peuvent être rattachées au don rédempteur du Christ par la foi et l'intention. Nous devons avoir le désir et l'intention d'unir nos vies, souvent matériels et sans éclats au sacrifice du Christ. Nos actions, marquées par des joies ou des peines, peuvent, aussi bien que les mots, constituer la dimension « extérieure » de notre prière. Mais il n'a pas toujours à dire une prière, on peut la vivre ! C'est cela qui nous amène à la prière perpétuelle. Mais comment faire pour arriver à l'union perpétuelle avec le Christ par une prière constante, nous, qui avons des vies plus que surchargées ? Nous ne sommes pas des moines, notre vocation se vit en pleine tourmente du monde !

Si j'exprime par ma prière du matin mon désir, mon intention, que toute ma journée, tous mes travaux, mes pensées soient offertes au Seigneur, j'oriente le sens de ma vie et de mes actions vers le service de Dieu, vers son amour. Cette intention est si importante et forte, qu'elle m'apporte lumière et direction, même si mes occupations pendant la journée détournent mon attention de la prière consciente. Cela veut dire, que l'affection du cœur a plus d'importance que l'attention de l'esprit. Je peux aussi dire, que non seulement mes mots, mais également mes conduites aimantes pendant une journée, ainsi que des souffrances portées patiemment, constituent la partie « visible » et « extérieure » de ma prière. Mon intention de servir Dieu et d'entrer plus profondément dans son intimité prend donc racine dans le mouvement de mon cœur vers Lui et la dimension affective devient la caractéristique principale de ma prière. Le plus important pendant une journée sera donc de renouveler souvent mon intention de vouloir servir Dieu, de vouloir répondre à son amour.

Vous connaissez certainement ce qu'on appelle la prière de Jésus : « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu aies pitié de moi. » Cette prière s'inscrit comme tant d'autres dans une très ancienne tradition chrétienne qui est la répétition de « courtes prières ». Cette tradition s'est développée chez les moines du désert qui se sentaient fortement interpellés par St. Paul qui invitait les premiers chrétiens de prier en tout temps : « Restez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit. » (1 Th 5, 16-19)

Ces courtes prières, répétées souvent pendant la journée, sont l'expression du mouvement de l'esprit et du cœur vers l'union avec Dieu. Et Dieu nous répond par sa présence en nous invitant à un échange de tendresse.

La « prière courte » s'adresse à Dieu et lui demande sa miséricorde. En nous offrant nous-mêmes au service de Dieu nous restons centrés sur sa présence.

Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens ont composés leurs « prières courtes » personnelles qu'ils offrent au Seigneur pendant leur journée. (J'en ai mis certaines sur votre feuille.) Selon la tradition, ces prières ont comme fonction de nourrir notre dialogue confiant et aimant

avec Dieu tout au long de la journée, car il est tellement important d'offrir notre vie telle qu'elle est avec nos occupations souvent compliquées. Chacune de ces prières est une invocation de l'Esprit Saint pour qu'il fasse de notre vie, de notre travail, de nos joies, de nos peines, l'expression de notre ministère sacerdotal qui nous vient du baptême. C'est la grâce de l'Esprit Saint qui nous rend capable de nous unir au mystère du Christ, à son sacerdoce.

C'est par le baptême et le don de l'Esprit que nous devenons les membres du corps du Christ, que nous ne vivons plus pour nous-mêmes mais pour lui. Cette union à lui nous fait participer au sacerdoce éternel. Elle fait de nous cette « sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels, agréable à Dieu par Jésus Christ ». 1 P 2, 5

Nous sommes appelés à être un peuple sacerdotal. Unis au Christ nous pouvons offrir au Père l'entièreté de notre « incarnation » à nous, c.à.d. toute la complexité de notre vie : les échecs et les réussites, les tristesses et les joies, les espoirs et les attentes. En entrant consciemment et librement dans le mystère sacerdotal du Christ nous pouvons transmettre autour de nous un peu de la grâce du Christ et offrir au Père au nom de Jésus notre monde et ses besoins.

« [...] à ceux qu'il [le Christ Jésus] s'unit intimement dans sa vie et dans sa mission, il accorde, en outre, une part dans sa charge sacerdotale pour l'exercice du culte spirituel en vue de la glorification de Dieu et du salut des hommes. C'est pourquoi les laïcs, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit Saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient « offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ » (cf. 1 P 2, 5), et dans la célébration eucharistique, rejoint l'oblation du Corps du Seigneur pour être offert en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu par la sainteté de leur vie un culte d'adoration. »

L'Église Lumen gentium 34

Je conclus avec une prière :

Seigneur, rappelle-moi souvent ta présence tout au long de mes journées. Permits-moi de me connecter et de rester brancher à toi par des petits élans de mon cœur, de t'envoyer des SMS et de lire les tiens pendant mes occupations quotidiennes qui vont bien souvent trop vite et qui mobilisent toute mon attention. Fais que je sois en permanence en ligne avec toi pour être témoin de ta présence, de ta miséricorde, de ton pardon parmi mes frères et sœurs.

Donne-moi d'être insérer avec lucidité dans le monde actuel, de trouver des mots et des attitudes qui te « respirent » et que mes contemporains puissent comprendre. Donne-moi de t'aimer dans le monde dans lequel tu m'envoies. Donne-moi d'aimer ce monde comme toi tu l'aimes.

janvier 2010